Alsace, Espace, Identité, Frontière

Colloque organisé par l'Institut d'histoire d'Alsace sous la direction de Claude MULLER, textes réunis par Valentin KUENTZLER, Strasbourg, Éditions du Signe, 2016, 264 p.

Nicolas Lefort

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2628>

DOI : 10.4000/alsace.2628

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 435-438

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « Alsace, Espace, Identité, Frontière », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2628>

courantes, les liens de parenté. Le premier volet de l'ouvrage est consacré aux papiers de famille, le second à l'état civil, puis suivent les registres paroissiaux et les actes notariés. La présentation d'un panel de cinquante documents d'archives permet au lecteur de tester ses connaissances et de combler ses lacunes. Sur la page de droite est reproduit le texte étudié ; en regard, sur celle de gauche, figurent sa transcription et une traduction ou un résumé en français selon le cas. La plupart des textes présentés sont en allemand, quelques-uns en français et d'autres en latin pour les registres paroissiaux catholiques. Le choix des documents est judicieux : par leur variété, ils permettent d'aborder la palette d'écritures et de textes qu'un généalogiste est susceptible de rencontrer lors de ses recherches. De nombreux textes sont accompagnés d'une note explicative. L'ouvrage se termine par une bibliographie qui pourra rendre de grands services au généalogiste. Quelques remarques : à la page 12, le prénom Mathis correspond à Mathias (fête le 24 février) et non à Mathieu (fête le 21 septembre). Page 40, le mot *Früchten* désigne les céréales et non les fruits. Ces points de détails mis à part, on ne peut que féliciter l'auteur pour cet ouvrage, reflet des compétences acquises au cours de sa carrière.

Élisabeth Clementz

Alsace, Espace, Identité, Frontière, colloque organisé par l'Institut d'histoire d'Alsace sous la direction de Claude MULLER, textes réunis par Valentin KUENTZLER, Strasbourg, Éditions du Signe, 2016, 264 p.

Organisé par l'Institut d'histoire d'Alsace sous la direction de Claude Muller, le colloque « Alsace, Espace, Identité, Frontière » s'est tenu à la Bibliothèque alsatique du Crédit Mutuel le 26 novembre 2015. Sa thématique est la déclinaison à l'échelle régionale de l'un des trois axes de recherche de l'équipe d'accueil EA 3400 ARCHE (Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe) de l'Université de Strasbourg. L'espace alsacien, sa forte identité régionale, les multiples conflits et changements de frontière qui traversent son histoire, ainsi que le contexte – une réforme territoriale discutée –, invitaient tout naturellement à une réflexion sur les liens entre l'Alsace et le triptyque « espace, identité, frontière ». Dans son introduction, Claude Muller en rappelle les intentions : « souligner le poids exorbitant de la géographie qui induit la géopolitique, pointer les singularités tout autant que les similitudes avec d'autres espaces voisins plutôt que lointains, déceler les traits particuliers et/ou identiques

liés au dualisme des cultures, s'interroger sur les effets du pluralisme confessionnel ». Les textes des 14 communications, réunis dans un délai rapide par Valentin Kuentzler, sont sans surprise classés dans un ordre chronologique ponctué par les changements de domination de l'espace alsacien du XVII^e siècle à nos jours.

Après le rattachement de l'Alsace à la France, la monarchie cherche à mieux délimiter et contrôler la nouvelle frontière avec le Saint Empire. Gilles Muller montre comment, en temps de paix, la diplomatie de Louis XV utilise deux événements mineurs – une affaire entre pêcheurs français et bâlois sur les rives du Rhin et une révolte de paysans palatins dans l'Outre-Forêt – pour parvenir à ce but. Plusieurs contributions rappellent cependant que les changements successifs de frontière ne mettent pas fin aux échanges et aux liens existants avec l'outre-Rhin ou l'outre-Vosges. Valérie Feuerstoss souligne que les anciennes relations commerciales de la province avec ses voisins de Suisse, du Palatinat et de Lorraine se poursuivent après les traités de Westphalie et de Ryswick, que la réglementation sur l'exportation des grains alsaciens a un caractère hautement diplomatique, et que les habitants n'hésitent pas à contrevenir aux règlements lorsque ces derniers ont pour but d'empêcher les échanges. De son côté, Philippe Alexandre évoque la continuité des relations transvosgiennes entre 1871 et 1918 sur le plan culturel et touristique : si le projet de percée des Vosges échoue, les sociétés savantes des versants alsacien et lorrain maintiennent leurs liens et la frontière sur les crêtes attire de nombreux curieux.

Ballotés entre France et Allemagne, les Alsaciens ont une double appartenance et une double culture. Véronique Umbrecht revient sur le parcours de l'architecte strasbourgeois Émile Salomon (1833-1913) dont elle a déjà montré le rôle dans la reconstruction de Strasbourg après la guerre de 1870 (cf. *Revue d'Alsace*, n° 142, 2016). Né Français, devenu Allemand en 1871, formé à Munich et à Paris, Émile Salomon est un architecte « d'entre deux » qui commence sa carrière par des constructions inspirées de l'école française avant de contribuer à l'émergence d'un style alsacien et à la préservation du patrimoine régional.

Cette double appartenance des Alsaciens n'est pas sans créer des souffrances et des difficultés particulières. Laure Hennequin-Lecomte relève le déchirement que représentent pour Octavie de Berckheim les guerres entre la France révolutionnaire et l'Europe coalisée. Née en Alsace française, la demoiselle se marie au baron de Stein et passe la frontière rhénane pour s'installer dans le Saint-Empire alors en guerre avec la

France. La contribution de Philippe Alexandre, déjà citée, démontre que les optants installés dans les Vosges s'intègrent à la vie politique et économique du département mais leur image reste « ambivalente » : s'ils font l'objet d'une certaine compassion, ils sont aussi victimes de l'incompréhension des Vosgiens qui moquent leur accent et s'offusquent de leur utilisation de la langue allemande, notamment pendant la Grande Guerre.

Le franchissement des frontières répond à des motivations et des nécessités variées selon les époques. S'appuyant sur une enquête préfectorale inédite de 1857, Valentin Kuentzler explique que l'importante émigration rurale du Haut-Rhin vers l'Algérie et surtout les États-Unis entre 1851 et 1856 a des causes multiples – les mauvaises récoltes, des épidémies, la pauvreté, le manque de crédit agricole... – et qu'elle inquiète de plus en plus les autorités. Jean-Noël Grandhomme présente l'itinéraire du général Émile Zurlinden (1837-1929). Ce vétéran de la guerre de 1870, évadé d'Allemagne, opte pour la nationalité française et travaille au relèvement de l'armée française dans la perspective de la Revanche et de la récupération de l'Alsace-Lorraine. Ministre de la Guerre à deux reprises, il « s'engluie » dans la politique et l'affaire Dreyfus.

Le passage de la frontière est un moyen de trouver refuge. Poursuivant ses recherches sur les Alsaciens qui ont fui – ou se sont « évadés » – en Suisse pendant l'annexion de fait de l'Alsace au III^e Reich (cf. *Revue d'Alsace*, n° 140, 2014), Daniel Morgen propose une présentation critique des sources d'archives suisses qui permettront d'en établir la liste ainsi que des extraits de témoignages écrits et oraux qui éclairent l'évolution de leurs motivations – du réflexe patriotique de l'été 1940 à la volonté d'échapper à la Gestapo ou à l'incorporation de force. De son côté, Yves Frey montre que la frontière de l'Alsace a également tenu un rôle pendant la guerre d'Algérie. Au début du conflit, elle sert de tête de pont au FLN pour s'implanter en métropole, puis son passage permet aux Algériens d'échapper à la fois à la police française et aux exactions du FLN. Difficilement franchissable, elle n'a cependant pas eu une importance primordiale pour ce dernier.

Trois contributions questionnent les effets du pluralisme confessionnel. Dans le Val de Lièpvre, étudié par Maryse Simon, l'attitude des autorités face aux accusations de sorcellerie semble varier d'un côté et de l'autre de la frontière politique, linguistique et religieuse : aux XVI^e-XVII^e siècles, les sires de Ribeaupierre font preuve d'une certaine clémence par rapport aux ducs de Lorraine lorsqu'il s'agit de juger ce

qui relève de la magie (licite) et de la sorcellerie (qui conduit au bûcher). Claude Muller rouvre le dossier déjà bien connu de la nomination d'André Raess comme co-adjuteur de M^{gr} Le Pape de Trévern en se basant sur les missives inédites du chanoine Birgy, bras droit de l'évêque. Il rappelle les discussions et interventions qui conduisent au choix de l'ultramontain alsacien plutôt qu'à celui du gallican et français Louis Maimbourg. Jean Daltroff évoque l'itinéraire des élèves rabbins alsaciens qui font leurs études aux séminaires de théologie de Breslau et de Berlin, lieu de formation de nombreux rabbins venant de toute l'Europe dont l'état d'esprit est celui d'un judaïsme à la fois traditionnel et moderne.

De leur histoire particulière et des changements – imposés – de frontière, les Alsaciens ont hérité une mémoire plurielle, spécifique et parfois douloureuse, ce que rappelle l'essai d'Alphonse Troestler axé sur la Seconde Guerre mondiale. Mais on finira par le commencement, c'est-à-dire par la contribution de Marc Schurr sur les cathédrales de Strasbourg et de Cologne entre identité régionale, nationale et européenne. On sait la place tenue par les monuments historiques dans la construction des identités nationales et l'importance du débat sur le caractère français ou allemand de l'architecture gothique. En Européen convaincu, Marc Schurr invite les chercheurs à dépasser enfin cette histoire (de l'art) nationale pour écrire une histoire (de l'architecture) vraiment européenne. Région frontière mais surtout carrefour européen, l'Alsace peut certainement en devenir un laboratoire.

Nicolas Lefort

Les périodes de l'Histoire

Moyen Âge et Temps modernes

NOGUES (Julien), *La commanderie hospitalière du Saint-Esprit de Stephansfeld (1216-1774)*, Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin, 2016, 130 p.

Trop longtemps prisonnière de monographies locales, l'histoire des institutions hospitalières à tout à gagner à s'inscrire dans les perspectives les plus larges, comme le montrent les travaux de Nicole Brocard pour la Franche-Comté ou d'Élisabeth Clementz pour l'Alsace. Ici, c'est grâce au